

Denis LAVALLE *SERGIO DE CASTRO A BAYEUX* 1988

Catalogue de l'exposition *Sergio de Castro, sujets religieux 1948 - 1978*

1^{er} Festival d'Art sacré contemporain de Bayeux, France

Il y a maintenant plusieurs années que la ville de Bayeux a décidé de présenter dans quelques salles du vieil hôtel du Doyenne un choix de beaux objets se rattachant aux célébrations du culte catholique en Normandie sous l'Ancien Régime et au XIX^e siècle.

Cette mise en valeur d'un art véritablement sacré - puisqu'illustrant les dogmes de la Religion tout en contribuant à en servir les rites - peut sembler paradoxal dans un moment où beaucoup d'églises se trouvent fermées et où la plupart des cérémonies qui s'y déroulaient se sont vues délaissées. Et cependant, le nombre de visiteurs admirant les collections conservées dans l'antique demeure des chanoines est en constante progression. Sans doute y-a-t'il là une part de curiosité, voire de regret, vis-à-vis des témoins de fastes abandonnés. Mais, plus sûrement, joue encore un vrai respect envers des oeuvres dont on sait bien qu'elles furent exécutées par des artistes désireux de leur apporter une signification profonde et réfléchie : capables donc de susciter chez celui qui les contemple une authentique quête spirituelle. En somme, ce sont avant tout les hautes pensées qu'elles illustrent qui permettent aux oeuvres placées à Bayeux de garder une portée exemplaire, d'être toujours ancrées dans notre sensibilité contemporaine. Une pareille constatation est précieuse. Elle est l'argument décisif dans le choix fait par plusieurs artistes de notre temps de continuer à représenter des sujets religieux. Car la réflexion autour des thèmes du Sacré, quand bien même la foi dans les dogmes et le sentiment de la grâce divine ne les touchent point, leur apparaît déterminante pour rendre sensible les plus élevés raisonnements de l'Esprit, la «sublimité des pensées» si chère à André Félibien. Mais, dans une période où les vulgarités du quotidien et les banalités de l'inconscient semblent à beaucoup les seuls moteurs de la création, on se doute que ces artistes forment un nombre restreint. Nul doute, toutefois, qu'ils mériteraient d'être présents dans un lieu comme le Doyenné de Bayeux. C'est bien pourquoi, désormais, un festival d'Art Sacré Contemporain les y conviera. Et cela explique qu'aujourd'hui Sergio de Castro y trouve une juste place.

De 1948 à 1978, à de multiples reprises, Castro a en effet abordé la représentation peinte de sujets religieux. Des figures privilégiées paraissent même avoir particulièrement compté, telle la silhouette mythique du prophète Jonas. Car les compositions religieuses de Castro ont toujours été le support d'une pensée essentielle: l'instant unique où l'homme se doit de subir et d'accepter le miracle, c'est-à-dire le dépassement de lui-même, la découverte d'un monde autre, puisque divin. De ce point de vue, l'introduction de l'histoire de Don Quichotte à l'intérieur, ou dans la conception même, de certains thèmes religieux est significative: c'est le héros déjà placé hors d'une réalité quotidienne qui côtoie sans heurt l'univers du Dieu chrétien. Mais, à cette réflexion constante sur l'un des problèmes fondamentaux de la nature humaine, Castro en ajoute d'autres fort originales. A commencer par l'affirmation que l'impact spirituel de chaque composition est donné en premier lieu par sa mise en place formelle. Ce parti, qui suppose une longue et rigoureuse étude de chaque élément du tableau, se retrouve dans toutes les périodes de son parcours stylistique: dans la recherche d'une dimension monumentale comme dans les volontaires fragmentations des couleurs et des effets de lumière. Quoi de plus exemplaire, dans ce domaine, que les grandes variations autour du «Repas chez Simon» du Greco exécutées entre 1963 et 1969. Partant d'un modèle commun - le célèbre tableau de l'Art Institute de Chicago - chacune propose cependant une vision très différente à l'aide d'une organisation renouvelée de tous les composants des lignes et des tonalités: épaissement des pâtes, accentuation des fonds et touches larges du pinceau comme changement des valeurs ou même renouvellement des couleurs de base. A l'évidence, les peintures de Sergio de Castro reflètent donc l'ampleur d'une pensée forte et puissante, démontrent une totale

cohérence de son art. Elles sont, par lui, objet de méditation soutenue. On comprend ainsi que Jacques Thuillier ait pu écrire que Castro «veut que le spectateur regarde lentement L..) et déchiffre peu à peu le sens et la leçon. Il ne livre pas d'emblée l'essentiel: il en permet la quête ».

Les peintures exposées à Bayeux montrent qu'elles se relient aux racines mêmes de l'art sacré: il y souffle l'Esprit, elles sont d'abord démarche spirituelle.